

des isles *, & qu'en admettant quelques légères altérations dans un petit nombre de rivages, on ne pouvoit se dispenser de croire à un espace de 9870218708928½ ans pour achever l'aterrissement en question. Or, cela ressembloit trop au système de l'homme qui n'avoit vu que les collines de son pays ou tout au plus une très-petite portion des Alpes. — De plus, cette lente & tardive révolution me sembloit être contraire à cette autorité respectable qui est si parfaitement d'accord avec les monumens historiques les plus certains, avec la tradition constante des peuples les plus sages &c.... Qu'ai-je fait dans ces circonstances inquiétantes ? J'ai dit, recourons à un passage, où parlant de ce même atterrissement, qui forma l'Europe, l'auteur ajoute qu'il fut peut-être l'effet du déluge (p. 120) ; faisons plus : ôtons le peut-être de ce passage ; je ne serai pas faussaire si j'en avertis dans une note ; de plus je ne ferai rien que de raisonnable puisque ce qui peut être selon Mr. de L., je puis le supposer. En le supposant, je fais disparaître des millions de siècles désormais inutiles ; je maintiens, suivant les principes de l'auteur, que l'Océan n'a couvert toutes les terres maintenant habitables qu'au tems du déluge, & tout est parfaitement conséquent dans ces estimables Traités d'histoire naturelle. Tel étoit mon raisonnement. Cette suppression d'un seul mot, me paroïssoit par ses conséquences & ses effets conciliateurs un vrai chef-d'œuvre de critique honnête & amicale. Souffrez

* Voyez

l'Examen
des Epo-
ques. p. 223
& 224.

p. 77.